

De présence et de silence

Guillermo Pisani

mercredi 29 septembre 2004

Avis aux intéressés

Théâtre de la Commune - Aubervilliers (Aubervilliers)



[Donner
votre avis](#)



[Envoyer cette
page à un ami](#)



[Imprimer
cette page](#)



*Nouvelle opportunité de rencontrer la prose délicate de Daniel Keene, dans une belle mise en scène de **Didier Bezace** et grâce aux émouvantes interprétations de Jean-Paul Roussillon et Gilles Privat. Dans cette pièce brève, d'une tristesse infinie mais qui laisse place à l'espoir, des dialogues retenus et indispensables rompent le silence entourant deux êtres qui doivent faire face à leur destin. Une véritable tragédie, à la fois contemporaine et atemporelle, qui touche avec simplicité au cœur même de la condition humaine.*

Keene doit être un homme doté d'une piété inépuisable pour traiter avec amour et respect la douleur de ses personnages. Un homme âgé va mourir dans peu de temps. Il a un cancer. A l'hôpital on ne lui donne pas plus de deux ou trois mois. C'est la vie. Mais cet homme ne vit pas seul. Il est le seul soutien de son fils, Léo, quarantenaire à l'âge mental d'enfant. Le père, avec peu de ressources, doit trouver à la fois la force de faire face à la mort et une solution pour son fils, inapte à l'autonomie. Avis aux intéressés est cette recherche, cette lutte titanesque d'un homme commun face à l'inévitable.

Les dialogues, brefs et justes, sont comme arrachés au silence qui est le rapport normal entre le père et le fils, incapable de prononcer un autre mot que « papa ». L'urgence de la situation fait naître la nécessité de la communication à travers la parole, même si le père n'est jamais sûr de ce qu'a pu comprendre Léo. Le texte est économe, essentiel, et sûrement très motivant pour le metteur en scène qui doit précisément créer tout ce qui n'est pas dit et qui constitue le plus important dans la pièce. **Didier Bezace** fait un travail plein de subtilité et de sensibilité, tant dans la forme que dans la direction d'acteurs. Les images qu'il crée sont à la fois belles et désolantes. Les praticables monochromes et impersonnels et quelques accessoires suffisent pour façonner l'espace et dessiner les différents endroits où se met en place l'action.



Pour sa part, le jeu des acteurs arrive à montrer l'invisible évolution du rapport entre ces deux êtres et la sourde montée du désespoir au fur et à mesure que le temps s'achève. Jean-Paul Roussillon nous tient en haleine avec le père qu'il compose, de plus en plus essoufflé sous le poids de sa responsabilité et de sa maladie. Gilles Privat interprète avec finesse un rôle très difficile, où la seule réplique réitérée est « papa ». A travers des gestes minimaux et de subtils changements de son jeu, il parvient à nous faire deviner les tumultueux sentiments de l'homme-enfant. Leur rapport sur scène est fort et émouvant. Les êtres qu'ils composent deviennent tout de suite chers, comme si nous avions partagé une longue intimité, ce qu'induit aussi le texte de Keene. L'auteur traite ses personnages avec une telle humanité qu'ils deviennent nos semblables, même, ou surtout, dans les moments où la situation les pousse à chercher des solutions désespérées.

Les scènes, quelques-unes très courtes, sont séparées par le noir et par un rideau qui passe. Si parfois les transitions sont un peu longues, coupant alors la continuité de l'action, l'effet général est intéressant. Les scènes, noyées dans une lumière lunaire, restent comme des photographies qu'on visionnerait avec un projecteur. Les passages de rideau sont accompagnés d'une musique de clarinette et contrebasse, une mélodie à la fois mélancolique et légère, choisie avec intelligence par **Bezace**, qui n'a pas besoin de faire un spectacle grave pour traiter d'un sujet grave.

Les personnages ont même parfois quelque chose de Laurel et Hardy, tristes et comiques à la fois, simples mais profonds. Si leur situation est, à la fin de la pièce, la même qu'au début, si elle n'a toujours pas d'issue, leur rapport, fait seulement de présence physique et de silence, s'ouvre enfin à l'amour. Ce sont eux-mêmes qui ont changé. L'espoir subsiste, alors, et il est d'autant plus émouvant qu'il est sans objet ni avenir.

Photos Devant l'arrêt de bus : Pascal Gély Assis : Pascal Victor